

Colloque GEMDEV/UNESCO

L'obstacle anthropologique à la mesure du développement

Jérôme Ballet, Jean-Luc Dubois, François-Régis Mahieu ¹,

Décembre 2012

Résumé : Comme pour toute langue, il existe deux niveaux du langage du développement, l'un à la signification immédiate, l'autre étant socialement codé. Deux niveaux qui se retrouvent dans les sociétés traditionnelles et les sociétés d'experts. Ce second niveau est examiné à l'aide des concepts de Claude Lévi Strauss (appellation et attitude) et de ceux de Pierre Bourdieu (marché et capital linguistique). Les problèmes de mesure dans les enquêtes se trouvent dans le marché du développement, leur usage dans l'habitus linguistique, leurs trajectoires dans l'évolution du marché linguistique et de la rotation des produits qu'elles suscitent. Trois causes de distorsion anthropologique peuvent être mentionnées : la rédaction des questionnaires d'enquête, les commentaires des enquêteurs, le dépouillement des réponses.

Concepts clés : marché du développement, effets d'appellation, effets d'attitude, niveaux du langage, marché linguistique, capital linguistique.

¹ Jérôme Ballet, Jean-Luc Dubois, François-Régis Mahieu effectuent leurs recherches dans l'UMI « Résiliences », IRD/Université de Cocody.

Abstract: As for any kind of language, one notices two levels of meaning in the wording for development. While the first one deals with the current and immediate meaning; the other is socially determined and refers to specific coded. These two levels can be found in any traditional societies as in all *ad hoc* committees of experts. It is this second level which is addressed here by referring to concepts and analytical tools developed by Levi-Strauss (such as naming and attitude) and by Bourdieu (with the linguistic capital and corresponding market). It is argued that the market of development is at the source of development wording. The corresponding emergence of specific words is based on the people's linguistic "habitus", and their evolution pathway and rotation is related to the evolution of the linguistic market.

Keywords: Development market, Naming effects, Attitude effects, Language levels, Linguistic market, Linguistic capital

« L'interprète serra énergiquement la main de Wangrin, puis lui montra un banc et lui dit : « Moussé Lekkol, poser ici, attendre commandant parler toi. Tu froid ton coeur, commandant lui pas pressé jamais. Cé comme ça avec grand chef ». Outré de voir ainsi maltraiter la belle langue française, Wangrin alla s'asseoir sans grand enthousiasme ». Hamadou Hampaté Bah, L'étrange destin de Wangrin, p. 29

Introduction

La compréhension des langues de nombreuses sociétés traditionnelles est caractérisée par l'idée d'un « double niveau » du langage. Un mot apparemment simple peut avoir une correspondance univoque dans une autre langue, mais il est aussi un concept culturel qui se traduit difficilement dans la langue des experts, sinon par plusieurs phrases ; il faut faire appel au vécu, à la tradition, aux proverbes, aux tabous et plus largement aux mythes. Les langues traditionnelles connaissent, *au moins*, deux niveaux de compréhension qui rendent peu fiables les données du terrain, notamment dans les études sur les modes de vie. Il est d'usage de stigmatiser ce biais, dans les questionnaires d'enquête, sous le terme d' « effet d'appellation », qui s'ajoute aux biais de mémoire, de sondage, de petite classe, etc. Ce biais reste inexploré à un moment où les laptops permettent de saisir et de traiter les données d'enquête en un temps record.

Mais ce biais est réciproque. La langue du développeur est aussi à deux niveaux et renforce son pouvoir. Les concepts les plus connus sont la pauvreté, l'aide, l'activité marchande, l'ajustement structurel, la stabilisation, la gouvernance, la soutenabilité, la capacité, l'agencité, ou encore l'agentivité. Ces concepts modernes possèdent deux niveaux de signification également. Leur signification dépend du contexte théorique (par ex. capacité = liberté positive dans la théorie d'Amartya Sen). Leur polysémie renforce les pouvoirs de l'expert dans les tables rondes ou les comités de programme.

Ces deux niveaux dans les langages des experts et des populations concernées par le sous-développement entretiennent de nombreux biais dits « anthropologiques ». Au-delà, les obscurités du langage sont partagées par les partenaires du développement et on ne peut stigmatiser le seul langage des sociétés traditionnelles par la théorie du « double niveau ».

La grille d'interprétation des deux niveaux du langage du développement est inspirée de Lévi Strauss (1958) (système d'appellation et d'attitude) et de Bourdieu (1982) (l'économie des échanges linguistiques).

Ces deux niveaux se retrouvent dans les deux composantes du marché du développement, l'offre (experts) et la demande (populations) de développement. Ce marché du développement n'est pas seulement un marché de crédits, il est aussi un marché d'idées et de concepts ; de même qu'il existe un « marché linguistique » et un « capital linguistique » selon Bourdieu. Cette épistémologie, très pragmatique, est reprise ici à propos de la mesure du développement.

1- Généralités.

Les mots sont essentiels à l'action humaine. D'une part, en créant des concepts, en nommant les objets, les actions, ils créent une image du monde qui se précise à travers l'articulation de concepts précis. D'autre part, ils permettent d'échanger et de communiquer entre personnes sur la base de l'articulation de ces concepts, contribuant à une dynamique de création et de transferts.

-11- Des mots qui pèsent sur l'économie du langage

Les deux « capacités premières » (Ricoeur, 2004) à savoir nommer (ou dire) le monde, puis le partager sur la base des concepts ainsi créés, n'ont pas que des aspects positifs. Il se glisse des erreurs, liées à la faillibilité de l'être humain dans l'expression (comme le non dit ou le double sens) ou dans la compréhension interpersonnelle (des malentendus et un double niveau de langage). Or on ne peut éviter ces situations, qui peuvent être involontaires en raison de la faillibilité de l'être humain (Ricoeur 1960) et de ses institutions, mais aussi volontaires en situation de domination ou de manipulation, lorsqu'on met en place des politiques publiques. Ne serait-ce que pour réussir un développement qui soit « institutionnellement soutenable ».

Dénommer pose un problème d'identité, il n'y a pas une correspondance bi-univoque entre les noms et les objets : « L'utilité du langage réside en partie dans son échec à copier la réalité sur le mode, une chose, un nom » (W.O. Quine). Il existe des termes singuliers, simples et complexes (premier niveau) que l'on a tendance à remplacer par des définitions définies, surtout des définitions contextuelles (second niveau).

Dans les deux composantes du marché du développement, on trouve un glissement des mots utilisés d'un niveau singulier vers un niveau contextuel. Mais ceci crée des entités douteuses et contredit le principe axiomatique d'économie.

Dénommer s'effectue en considérant les phonèmes² par le « système des appellations » et le « système des attitudes » (Lévi-Strauss, *Anthropologie Structurale*, Plon, 1958, p.51). «comprendre le sens d'un terme, c'est toujours le permuter dans tous ses contextes » (Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale II*, 1973). Lévi- Strauss nous rappelle que Marx est le premier à nous inviter à dégager des systèmes symboliques derrière le langage et les rapports humains. La marchandise est ainsi un concept chargé de sens, incompréhensible sans ses

² Expression sonore du premier niveau : « sortir », prend une signification contextuelle particulière en Afrique francophone.

déterminations (l'objet de son Livre I du Capital). Un langage qui est riche est donc capable de différencier et d'individualiser, de « discerner les indiscernables » (Leibniz). Mais paradoxalement un excès de déterminations est préjudiciable : une fonction comportant trop de facteurs d'un phénomène, voit son résidu inexpliqué augmenter. Il existe une limite où une analyse standard (cf. l'échelle d'Oxford) permet des résultats pertinents et en économisant les déterminations.

-12- Double niveau de langage et rationalité.

Dans ce double niveau on distingue un premier niveau de la traduction mécanique d'un mot par un dictionnaire et un autre niveau où le mot est replacé dans son contexte. Le « second niveau » est composé d'« effets d'appellation » et d'« effets d'attitude » (Levi Strauss) et ces effets jouent non seulement dans les sociétés traditionnelles, mais aussi dans le monde de l'expertise où sévit une compétition des mots au sein d'un marché linguistique (Bourdieu, 1957). Sur ce marché, chacun peut détenir un capital linguistique et en attendre un profit linguistique selon les expressions de Bourdieu. Le fait de parler « comme il faut » à la BIRD ou au FMI conditionne la survie de l'expert (cf. l'affaire du monopole naturel avec Uma Lele à propos du Coton en Afrique) et sa perspective de profit. Il s'agit cette fois de la durabilité de l'expertise !

La question reste celle du sujet de l'enquête (en fait l'objet examiné), est-il un individu avec des caractéristiques standards ou une personne capable de replacer le questionnaire dans son contexte. Il peut ainsi exister une anticipation rationnelle des questionnaires et comprendre l'importance tactique des réponses. La rationalité de la personne enquêtée est un élément aussi important que le fait de savoir qu'elle est responsable, munie de Droits et Obligations, par rapport aux autres. L'enquêté n'est pas neutre : il répondra en fonction de l'enquêteur ; ce dernier s'ils sont de la même ethnie peut aller jusqu'à se substituer à l'enquêté. Inversement, ce dernier a des préférences politiques et culturelles et une utilité espérée sur l'enquête en fonction de ses problèmes. Utilité espérée qui fait accepter l'enquête...mais repose sur une fausse promesse. Les enquêtes répondent aux besoins égoïstes de l'enquêteur. Il existe ainsi un double biais de l'enquête. Léon Tolstoï (1892) condamne l'enquête sur la pauvreté sans action immédiate, car elle est en faveur du savoir du froid statisticien.. Dit autrement, l'éthique tolstoïenne de la statistique dénonce le fait de consigner les faits ayant trait au bien être sans faire cas de la souffrance.

-II- Effets d'appellation et d'attitude dans les sociétés en développement.

Le langage du développement existe dans les sociétés traditionnelles, même s'il peut privilégier l'ordre social par rapport à la richesse, telles les pratiques du Bilaba, relevées par Balandier (1955) et Osende Afana (1977). Le Bilaba est un étalage public de richesse entre plusieurs individus et pousse à l'accumulation ; même si c'est une « mauvaise » accumulation qui creuse les inégalités selon Odende Afana. Cette pratique n'est pas sans rappeler le don/contre don de Marcel Mauss. Doit-on négliger cette conception du développement car venant des « sous-développés » ? La société a son propre langage du développement que le dictionnaire ne peut retracer, mais elle peut réagir à l'expertise ou à toute atteinte à sa cohésion par une manipulation des mots. Le langage de la demande de

développement est médiatisé par le système des enquêtes, médiatisation inévitable, même dans les talk shows du type « voice of the poors ». L'enquête standard tend à écraser ce langage du développement, compte tenu de l'abandon, pour des raisons économiques, des enquêtes compréhensives. Il multiplie de ce fait les risques d'erreur, compte tenu des effets d'appellation et d'attitude.

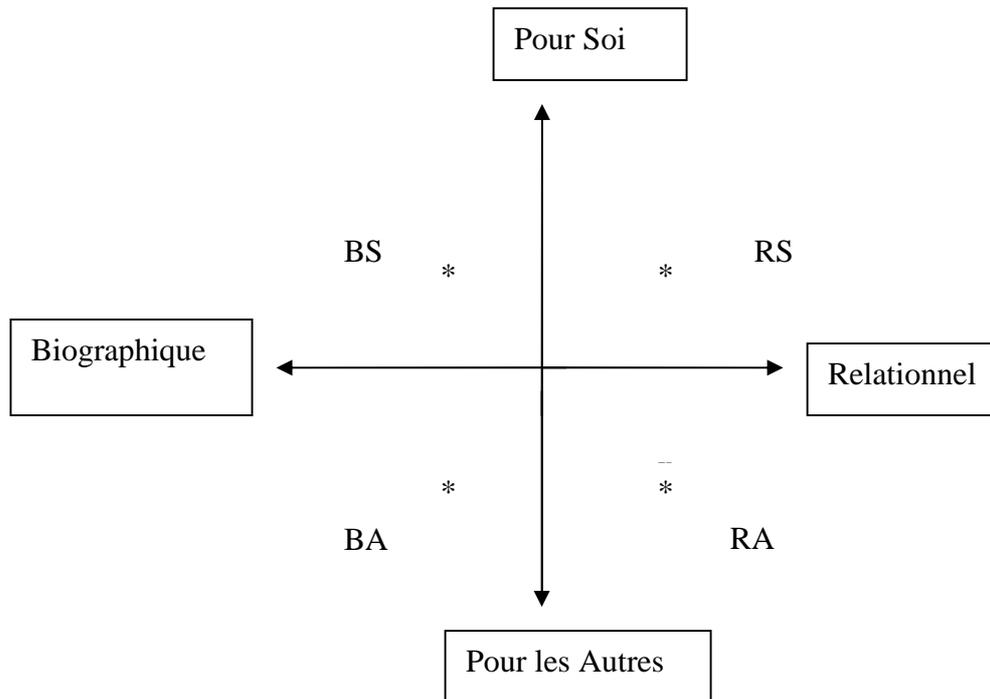
-21 -Les problèmes d'appellation dans la société en développement.

Le développement commence par situer les hommes pauvres par rapport aux riches dans la société étudiée. Il faut donc désigner les hommes et la richesse, mesurer et proposer des activités dans les langages locaux.

-Désigner les hommes

Il existe bien dans les sociétés traditionnelles une pluralité d'identités, contrairement à ce qu'avance Simmel sur l'assimilation de cette pluralité à la modernité. Le dualisme en matière d'identité correspond aux deux axes ayant trait aux formes identitaires : biographique/ relationnel, pour soi/pour les autres, réparties dans le graphe 1.

Grphe 1 : formes identitaires



Source : formalisé par les auteurs à partir de Dubar (2000)

On en déduit quatre formes identitaires : BA (biographique pour autrui de type communautaire, exemple « fils de »), BS (biographique pour soi, le « soi narratif de Ricoeur »), RS (relationnel pour soi, le soi même réflexif) et RA (relationnel pour autrui, l'identité statutaire). Ceci montre la pluralité des identités.

- En Afrique de l'Est, Les hommes sont des individus (« umu ») dans le contexte du Rwanda/ Burundi ; à un second niveau, on peut le reconnaître comme « umushigantahe » une personne élevée dans le statut social qui suscite le respect réciproque, de type RA. Mais dans le cas des Iks (Turnbull, 1972), un « homme bon » est celui qui a la satisfaction individuelle d'avoir le ventre rempli, sans aucune considération pour les autres, l'identification est de type RS.

En Afrique de l'Ouest, le statut social est plus ou moins différencié : pauvres / riches prennent un sens communautaire : le pauvre est l'orphelin social dans ce contexte. Les enfants, dans un contexte de « classes d'âge » sont tous les plus jeunes que moi et la parenté prend un sens particulier : pères, mères, oncles/ tantes.

Les personnes sont désignées indirectement : dans la légende Bété (D.Paulme), l'araignée désigne en fait le gendre, laalebasse, la femme. Dans de nombreux cas, on ne prononce pas le nom de l'interlocuteur, sinon par l'équivalent de « chose », par exemple « Ntuze » en Rundi.

Le nom et/ou le prénom ne servent pas uniquement à discerner l'identité de chacun, de type BA ; ils peuvent contenir une histoire, par exemple chez les Baoulé de Côte d'Ivoire, « Avouai » (la pitié) est donné à un enfant dont les parents ont perdu plusieurs enfants antérieurement et qui fait appel aux puissances occultes pour le laisser survivre (Koffi,2001). Le nom est souvent complété par un surnom, le « Zawlanouain » qui met en valeur ses caractéristiques et sera tambouriné par le tam tam parleur. Enfin le nom est souvent le prétexte à dérouler une histoire reprise par le griot, de type BS.

Désigner la richesse.

Le livre célèbre d'Eric de Rosny, « les yeux de ma chèvre » oppose les sociétés de persécution aux sociétés de frustration, à partir de son expérience africaine. La dualité du langage peut être liée à un dédoublement de la personnalité et le fait de se faire acheter son « double » en sorcellerie ; à en faire des esclaves pour des personnes riches. La richesse a ainsi une double signification, explicite et tacite. La richesse a donc une dimension négative et le développement a cet aspect implicite. Le langage local peut favoriser la mise en évidence des riches (les en haut d'en haut) face aux pauvres (les trop de problèmes), ou au contraire écraser la richesse par une catégorie centrale (un peu, un peu).

Pouvoir mesurer.

Il existe une phénoménologie de la mesure (temps, distance, climat, etc.) que nous rappelle Watsuji Tetsuro (2003) : « le milieu est ainsi pour l'être humain le moment qui l'objective lui-même... C'est cela que l'on devrait appeler l'auto-découverte de soi au sein du milieu.»

Par exemple, les périodes n'ont pas de signification concrète en économie. Il en est ainsi des "fictions" chronologiques utilisées par les théoriciens: jour (Robertson), semaine (Hicks), année (Sraffa). L'exemple le plus connu est la "semaine" de John Hicks permettant l'équilibre temporaire: le premier jour (Lundi) se forment les prix capables d'égaliser la demande et l'offre de marchandises à délivrer dans la semaine. Il ne sera pas ainsi paradoxal que la courte période (par variation attendue des rendements) soit plus longue que la "longue" période (mise en oeuvre des investissements).

L'appréciation du temps est relative. Face à des questions rétrospectives d'enquêtes : temps, longtemps, la semaine. Les jours de la semaine chez les Baoulé sont attachés à un procès mythique d'un vieux Baoulé et suivent ses différentes phases : préparation, procès, ressentiment etc. On remarque que ce calendrier de la semaine est rythmé sur le calendrier moderne. Mais les jours de la semaine peuvent être tout à fait différents, ponctués par exemple par les marchés, par exemple, neuf jours chez les Dwala. Cette période est d'ailleurs déconnectée des autres périodes, année, saisons, menstrues (Bekombo-Priso, 1971).

Pour une société habituée à marcher, la distance est tout à fait relative et ce qui paraît loin à l'observateur est proche pour l'acteur. Ainsi la distance au marché ou au centre de santé ou encore la compréhension des difficultés de transport, pose des problèmes d'interprétation.

Les mots n'ont pas le sens défini par le dictionnaire et désignent un objet plus large ou tout à fait différent.

Désigner les activités.

Les activités ont ainsi cette caractéristique de l'effet d'appellation. Par exemple, « Gutembere » en kirundi veut dire « promener » dans le dictionnaire. Dans le contexte du Rwanda Burundi, il signifie une démarche pour trouver un ajustement du marché de la bière de banane etc. Il ne s'agit pas seulement de produire, mais d'assurer la hiérarchie sociale par les cercles de buveurs de bière. Les analyses retiennent une non activité, une beuverie inutile au « premier » niveau. En fait, il s'agit d'une activité de même qu'il est question d'activité de sieste. « Travailler », « Bureau » sont couramment utilisés pour désigner en Afrique francophone la relation amoureuse et son lieu d'exécution. « Faire » renvoie d'abord à la sexualité et non à la production.

22- Les effets d'attitude.

Développer consiste à redistribuer les biens et les activités, ce qui pose des problèmes pour assurer la cohésion et l'équilibre du groupe.

Quelle redistribution ?

Les inégalités de revenu sont compensées par la redistribution communautaire qui est une obligation et non une assurance volontaire. Les transferts communautaires n'apparaissent que très difficilement dans les résultats d'enquête³. Il existe une dénégation systématique parce que la prestation envers la communauté est strictement individuelle. En parler est difficile étant donné l'incertain communautaire : comment savoir si je suis préposé au Bien ou au Mal ? Si je suis préposé au Mal, ma redistribution, une fois connue, risque de me perdre.

La mère dévorante

« Manger » rencontre de nombreux tabous et mythes (Cf. Denise Paulme, 1976). On ne parle pas de son repas d'autant moins que le mot « manger » prend rapidement une valeur très extensive au second niveau. Alfred Schwartz (1975) nous rappelle que chez les Guéré, le même mot « di » signifie manger et copuler comme dans la plupart des sociétés africaines; manger la blanche est une expression courante et un défi; on comprend que les enquêtes budget-consommation aient des biais importants quand elles partent de la question « qu'avez vous mangé ? ». Dans l'expression, « kwinosagura », en Rundi, il y a la volonté de ne pas manger en public, encore moins pour un père devant ses enfants. On évoque difficilement les Œufs, certaines tubercules, par exemple, le Taro qui rend impuissant.

Redistribuer les activités : des incitations négatives ?

Les activités face à la pression communautaire. Le cacao, « culture gaie », permet de consacrer du temps ; la café « culture triste » par rapport à la disponibilité pour l'activité communautaire. D'où les paradoxes des incitations négatives. Les incitations à augmenter une

³ Il faut quelquefois plus de trois passages avant toute information sur ce sujet.

production, par exemple à réencépager les caféières seront suivies d'une baisse de l'effort, la vie communautaire étant atteinte.

Enfin, le second niveau peut être une attitude de défense envers l'enquêteur de la part de l'enquêté qui manipule sa réponse. Les concepteurs d'enquête oublient trop souvent le dualisme des sociétés et ne peuvent estimer les biais liés aux questions les plus simples : activité, dépenses, famille, richesse, qui sont à l'interface entre économie, sexualité, religieux, politique, etc. Ainsi, les questions sur l'auto-consommation agricole du type « combien avez-vous consommé de vos propres produits » et « si oui, combien les auriez-vous valorisés bord champ » ? (enquêtes LSMS et DSA) aboutissent à une dévalorisation de l'enquêté : la pauvreté agricole n'en est que plus forte, favorisant ainsi le préjugé d'une exploitation « villes/ campagnes », propre à l'expert.

-III- Les concepts des experts en développement face aux sociétés : effets d'appellation et effets d'attitude.

Les concepts des experts et des institutions de développement sont issus d'une compétition et d'effets de mode. Leur rotation est de plus en plus rapide. Leur compréhension est d'autant plus difficile pour les demandeurs de développement. Il existe un marché linguistique du développement qui exprime des signes de richesse et d'autorité. Sur ce marché, le prix dépend selon Bourdieu de la « capacité de production et capacité d'appropriation et d'appréciation », en résumé de la capacité des agents « à imposer les critères d'appréciation les plus favorables à leurs produits ». Il en résulte un « langage légitime », un « parler juste ». L'expert a non seulement une capacité à faire, mais aussi à être par son langage, il détient la « capabilité ». Il sait anticiper son profit, grâce à son « habitus linguistique » (Bourdieu, 1982) « comme un sens de l'acceptabilité et de la valeur probables de ses propres productions linguistiques et de celles des autres sur les différents marchés. »

- Un marché des mots du développement ?

Les mots du développement sont fonction du marché du développement, à la façon des concepts de l'économie. L'offre de développement multiplie et renouvelle les produits dans le cadre d'une compétition entre ses agences. La demande de développement doit utiliser les mêmes concepts si elle veut obtenir ses crédits. Par expérience, les demandeurs peuvent changer très rapidement leur langage, par exemple au début des années 1990, quand il a fallu changer l'optique « projets décrétés » par l'optique « programmes révélés ». Dans ce cas l'assimilation surréactive des nouveaux concepts conduit à invalider la réforme en gardant les anciennes pratiques (Mahieu, 1994).

Ces crédits sont justifiés dans le cadre d'études qui plaquent des concepts sur des sociétés qui ont leur propre contexte social et une structure de la langue. Par exemple, le fait de transformer les contraintes communautaires en assurance volontaire marchande conduit à refuser la prise en compte des mécanismes communautaires et à donner une vision incomplète sinon fautive de la pauvreté et des inégalités. Et ainsi à surévaluer la pauvreté du monde rural

par rapport aux milieux urbains. Cette thèse est influente chez les experts de la Banque Mondiale, Ravallion ou Fafchamps ⁴ qui l'ont imposée comme « parler juste » contre l'idée d'une contrainte communautaire, contraire au dogme économique de l'échange volontaire.

-Le pouvoir technocratique, un pouvoir conceptuel

« Lorsqu'une langue domine le marché, c'est par rapport à elle, prise comme norme, que se définissent les prix attribués aux autres expressions et du même coup la valeur des différentes compétences » (Bourdieu, 1982). Ainsi le concept devient l'instrument de pouvoir. Le concept est un mot enrichi des multiples propriétés que le savant lui accorde. L'exemple du concept de marchandise chez Marx est un bel exemple d'attitude intellectuelle :

La partie nationale ne comprend pas le second niveau du langage des experts dans les « tables rondes » ou les « comités de programme » notamment leur liberté en matière de néologismes et de concepts. Elle ne comprend pas leurs tabous : l'Etat, la mauvaise gouvernance, la planification. Elle subit de fait une relation d'argent et d'autorité qui se traduira par une « stratégie de condescendance » (Bourdieu, 1982).

Sur le marché du développement, les concepts changent, selon un cycle des produits. Cette instabilité dans les concepts renforce les inégalités de compréhension et la soumission des sous-développés. Ainsi l'approche « projet » ne fait plus partie du « parler juste » qui correspond à l' « approche nationale des programmes » à partir de 1990, mais... reviendra en force plus tard. Le capacity building débauche des cadres locaux de leur responsabilité première et perd de son intérêt ; cet échec amène à laisser tomber des formations doctorales de qualité créées en 1993... La pauvreté est banalisée par plusieurs paradoxes, notamment l'impossibilité de cibler les pauvres. On décide de fermer les études sur la pauvreté en fermant la DSA en 1994 et de travailler plutôt sur les inégalités... Mais un caprice du FMI conduit aux programmes laxistes de financement des pays très endettés (HIPC) à la fin des années 1990 et dont l'échec est constaté.

Avec l'échec des Millenium Development Goals (MDGs), dans leur volonté de réduire de moitié la pauvreté en 2015 par rapport à 1990, la responsabilité apparaît comme le nouveau produit à vendre du développement. Dans une série de documents parus depuis 2005, la Banque Mondiale montre que la solution au problème éthique, sera finalement apportée par les Organismes de la Société Civile, c'est-à-dire de faire en sorte que par le biais de la société civile, on rende les gens responsables. Mais que veut dire le mot responsabilité dans un tel contexte ? Peut-on le considérer comme un mot du développement ?

Conclusion : inégalités de compréhension.

⁴ Ce cadre est celui de la société de nature avec des individus acceptant volontairement de rentrer dans un cadre assurantiel, avec une information sur les risques encourus. Fafchamps voit le côté positif de ce système : « une issue efficiente et juste », mais ils rentrent librement dans une société de sanctions ! Là encore, on justifie une instance centrale, la communauté, capable de ficher les situations de chacun et ses efforts, de donner des punitions et des récompenses.

L'incompréhension peut être réciproque ; les experts ne comprennent pas le langage local du développement, particulièrement au second niveau. Ils se heurtent à des effets d'appellation et à des effets d'attitude. Réciproquement, les mots du développement créés par l'offre de développement sont souvent incompris des « parties nationales » pour les mêmes raisons : double sens, faux sens, instabilité de la dénomination, « snob-effect » et recherche de pouvoir.

Il existe ainsi un « obstacle anthropologique » à la compréhension et à la mesure du développement, réciproque, entre demande locale et offre experte du développement. Sur ce marché du développement, les déséquilibres sont patents, reflétant le pouvoir des institutions.

Face à cette situation, il faudrait prendre en compte de manière opérationnelle ces effets anthropologiques de la communication pour la mesure (systèmes d'enquête modifiés), l'analyse (prise en compte des risques d'erreurs anthropologiques), la conception de politiques publiques (renforcer l'aspect concerté et le dialogue interculturel)

On ne peut opter, en premier lieu, que pour une phénoménologie du vocabulaire qui prendrait en compte la constitution du langage, la finalité de son utilisation, les motivations de son appropriation, les mécanismes du passage d'une langue à l'autre. Cela requiert des travaux des socio-linguistes (culturels et institutionnels) à l'origine, mais aussi une ouverture plus grande sur la pluri-disciplinarité. De même une analyse systématique des effets de la distorsion doit être effectuée, demandant la création et la mise en œuvre de méthodologies spécifiques : distorsion sur la compréhension (enquêtes ménages), sur la mesure (effet anthropologique), sur la transmission, etc.

Le double langage est lié à un jardin secret de la personne, par exemple en matière de redistribution. Les erreurs d'évaluation de la pauvreté et de l'inégalité sont d'autant plus grandes, les politiques d'autant plus inappropriées face à des réactions aléatoires (sur- ou sous- réaction) des personnes. Réciproquement, il est au centre du comportement de l'expert qui détient le capital linguistique et tire son profit de l'incommunicabilité de celui-ci. Les mots à double niveau (gouvernance, capacité, taux de change réel, agence...) de l'offre de développement sont ainsi bien plus déroutants que les mots à double sens des demandeurs qui ne sauraient renverser les rapports de force sur le marché des mots du développement.

Bibliographie

Afana Osendé, *L'économie de l'Ouest –africain, perspectives de développement*, Paris, Maspero, 1977.

Balandier, G, (1955) , *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire*, Paris, PUF.

Balandier, G, (1957), *Afrique ambiguë*, Paris, Plon.

Beck U., 1986, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Trad. fr. 2001, Flammarion, Paris,

- Bekombo-Priso, M. (1971), « Les classes d'âge chez les Dwala (Cameroun) » in D. Paulme , edit. (1971), *Classes et Associations d'âge en Afrique de l'Ouest*, Paris, Plon.
- Blaizeau, D. et Dubois, J.-L. (1989) *Connaître les conditions de vie des ménages dans les pays en développement*, Paris, Ministère de la Coopération et du Développement, 1989.
- P. Bourdieu, « L'économie des échanges linguistiques », in *Langue Française*, n° 34, mai 1977, pp. 17-34.
- P. Bourdieu (1982), *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard, 1982.
- P. Bourdieu (1984), *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1984.
- Coase, R. (1990), *The Firm, the Market and the Law*, Chicago, Chicago U. Press
- Coate S., Ravallion M. (1993), "Reciprocity Without Commitment: Characterization and Performance of Informal Insurance Arrangements", *Journal of Development Economics*, vol. 40, pp. 1-24.
- Colander, D. and Coats, A. (eds) (1993) *The Spread of Economic Ideas*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Daly, H. (1996) *Beyond growth: the economics of sustainable development*, Boston, Beacon Press.
- De Rosny, E. (1981), *Les yeux de ma chèvre*, Paris, Plon.
- Dubar, C. (2000), *La crise des identités, l'interprétation d'une mutation*, Paris, PUF.
- Fafchamps M. (1992), "Solidarity Networks in Preindustrial Societies: Rational Peasants with A Moral Economy", *Economic Development and Cultural Change*, vol. 41, pp. 147-174.
- Koffi, B.A (2001), *L'univers des noms et prénoms Baoulé en Côte d'Ivoire*, NEI, Abidjan.
- Lévi-Strauss, Cl. (1958), *Anthropologie structurale*, Paris, Plon.
- Lévi-Strauss, Cl. (1973), *Anthropologie structurale, II*, Paris, Plon.
- Mc Neill, D. (2007) "Human development: The Power of the Idea", *Journal of Human Development*, Vol.8 No.1 March 2007, pp. 5-22
- Mahieu, F.R. (1994), « Planification ou marché du développement ? Des projets à l'approche nationale des programmes », *revue Tiers Monde* 1994 Volume 35 , Numéro 140 , pp. 851-873
- Molinari, C. (2007) *Les dynamiques sociolinguistiques dans l'espace francophone : le cas du Mali à travers le regard d'Amadou Hampâté Bâ*, Constellations francophones, 2, 2007-12-20, http://www.publiforum.farum.it/ezine_articles.php?id=60
- Paulme, D. (1976), *La mère dévorante, essai sur la morphologie des contes africains* , Paris, Tel, Gallimard.

Ricoeur, P. (2004) *Parcours de la reconnaissance*, Paris, Stock.

Ricoeur, P. (1960) *Philosophie de la volonté 2, Finitude et culpabilité, l'homme faillible*, Editions Aubier, Paris.

Rodegem, F.M (1970) ., *Dictionnaire Rundi-Français*, Annales du Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren (Belgique).

Rosny (de), E, (1981), *Les yeux de ma chèvre*, Paris, Plon.

Schwartz, A. (1975), *La vie quotidienne dans un village Guéré*, Abidjan, INADES.

Tolstoï, L. (1892), *L'argent et le travail*, Flammarion ; réédité en 2010 par Edition des Syrtes, Paris.

Turnbull, C. (1987), *Les Iks, survivre par la cruauté, Nord Ouganda*, Paris, Plon.

P. Van Parijs (2002), « Linguistic Justice » (in *Politics, Philosophy and Economics*, vol.1 n°1, 2002, pp 59-74).

Watsuji, T. (1966), « Préambule et premier chapitre de Fûdo », *Philosophie*, n° 51.

Watsuji, T. (2003), « La signification de l'éthique en tant qu'étude de l'être humain », *Philosophie*, n° 79